Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 5

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183694

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Poui à la fretéri, âo coutset dè la porta
L'allà cein alliettâ tot lo drâi. Dè la sorta
Matin et né lè dzeins ein s'ein allein colâ
Puront liairè l'avi et s'ein bin rappelâ.
. . . . . .
Lo dedzâo 10 venu, c'est por tot lo veladzo
Presqu'on dzo d'abbâyi hormi po lo mènadzo
Yô lo *gouvernèmeint* dâi preindrè la couson
D'abrèvâ, gouvernâ et gardâ la mâison.
L'hommo, lo faut âo bou, quand bin n'ein a pas fauta,
Mâ on ne manquè pas n'a misa, ni n'a vôta.
L'a dza tot dèguelhi, paille recoo et fein,
La patoura du hiai est presta. Manquè rein.
Et po ne pas trâo foo férè djurâ sa fenna,
L'aveina po la *Grise* est dza dedein la benna;
Lè petits moués dèvant lè boreincllio sont prêts,
N'iarà qu'à lè fourrâ dein ti lè carnotsets.
Por ariâ, reveindrà, à cein que l'âi fâ crairè;
Mâ prepâra-tè pi, pourra fenna, po trairè.

Lo matin dé cè dzo étant don arrevâ,
Ti por allâ misâ, sè sont bin preparâ.
On ne vâi què toquiets et què ballès rouliérès,
Dâi solâ, dâi diétons et autro bio z'afférès.
Lè cinq municipaux, lo greffié, bin revous,
Sont quie prêts à parti tanqu'âo fin fond dâi bous.
Lo syndico qu'a met onna granta *ramure*
Fâ dèzo son tsapé, ma fâi, balla figure.
L'âo dit : Ora, allein ! Et partont tot dè bon,
Miseu, municipaux, syndico, bossaton.
Cé bossaton est pllien dè bon vin dè la Coûta
Qu'a étâ atsetâ tsi Thibeaud dè la Pousta (1);
Et se po lo payî, l'a faillu mé d'on sou,
Cé vin farà monta ti lè moulo dè bou.

Enfin l'arrevont ti dein lo bou dè coumouna.
Lo syndico peinsa : la misa sarâ bouna,
Kâ lè dzeins dâo défrou arrevont à grand trein,
Greffié, dépatsein-no'kâ n'ein pas trâo dè teimps.
Lo greffié, sein mouzi, preind vito sè mèsourè,
Montè su on belion, po sè mî férè ourè,
Trait sa pipa dâo mor et criè : « Atteinchon !
» Dè la mise dè vouâ, vaitsé le condechons..... »
Et lè liait de n'a voix de commi d'exercice
Que criè gardavou ! dèvant noutra milice.
Quand l'eut botsi, l'hussié criè : « Numérô ion,
» On moulo dè sapin ! à diéro ?... quoui met ?... Nion ! [premîre
— Quieinzè francs. — « Quieinzè francs ! Quieinze po la
» A quieinzè francs, Messieu ! Coradzo ! Mettè pîre,
» C'est dâo bio, dâo fin bou ; vouâitî-mè vâi don cein : [rein !
» Quieinzè francs, l'est bin pou. Quienzè francs, l'est po
» Nion ne dit mot, Messieu : Allein, allein, coradzo !
» Quieinzè francs... Profitâ. » — Sergent : criâ trai iadzo
Et poui baillî l'échute. Dinse fe l'hussié
Et miseu et cauchons signont vai lo greffié.
— On momenet, sergent, fâ onco lo syndico
(Kâ lo mâlin êtâi on tot fin politiquo) :
« Fâ tsaud, Messieu ! fâ tsaud ! approtzi-vo très-ti,
» Onna verrâ va bin quand ia granta saîti. »
Et prés dâo bossaton, tsacon bâi n'a gottetta
Que lâi doutè la sâi et lo met ein godietta.
L'hussié repreind : Messieu ! Moulo numérô dou : [l'est bin pou !
— Veingt-ion francs. — Veingtè-dou. — Vingte-dou,
— A veingtè-cinq — et chix. — A treinta francs cinquanta !
« Municipaux, vaissâ ! (l'âodra bin à quaranta) »
Dit lo syndico fiai d'avâi trovâ moïan
Dè regâgni l'ardzeint dè cé petit vin bllian. C.-C. D.

(A suivre.)

(1) Propriétaire du café de la Poste, à Cossonay.

Le serrurier X et le cordonnier Z se rencontrent et découvrent bientôt qu'ils ont tous les deux une soif insupportable; mais ni l'un ni n'a un centime dans sa poche.

— Il me vient une idée, dit le serrurier, et il se dirige avec son compagnon vers la maison d'un des plus riches vignerons de la commune. Celui-ci se trouvait précisément devant la porte de sa maison.

— Bonjour, Samuel, lui disent les deux compagnons.

— Bonjour, bonjour.

— Mais est-il vrai, reprend le serrurier, que votre nouveau a un goût de moisi ?

— Qui dit cela ?

— Partout on le dit. Est-ce que vous avez regretté de dépenser quelques centimes pour acheter du brand ? Cela va vous faire un grand tort pour la vente.

— En voilà d'une belle !... Venez goûter vous-mêmes s'il a un goût de moisi !

Et il les mène dans sa cave. On vide deux ou trois fois le verre ; on flaire, on déguste ; le vin est excellent.

— Eh bien, qu'en dites-vous, maintenant ?

— Certes, répond, le serrurier, je m'empresserai de dire à tout le monde que votre nouveau est délicieux et qu'il ne sent pas du tout le moisi.

— Oui, oui, reprend le cordonnier en souriant ; mais il n'y a pas de fumée sans feu. C'est peut-être l'autre tonneau ?

— L'autre tonneau ? Eh bien, allons voir.

Ils dégustent l'autre tonneau ; le serrurier et le cordonnier se regardent, en buvant à petites gorgées...

— Il me semble que... que... dit le cordonnier.

— Oui, il me semble presque que ;... mais je n'en suis pas sûr, dit le serrurier. Il faudrait comparer avec le premier.

— Eh bien, comparons, s'écrie le brave Sami. Et l'on compare si bien que les deux compagnons ont de la peine à se tenir debout.

En prenant congé, le serrurier dit : Si maintenant on répète encore que votre vin n'est pas bon, vous saurez où trouver des témoins !... Merci, à une autre fois, Samuel.

Voici quelque détails curieux sur la condition des lépreux de Bombay, la cité dans laquelle le prince de Galles a fait dernièrement son entrée quasi triomphale. Ces infortunés, dont la maladie, quand on ne la soigne pas dès le début, devient rapidement incurable, habitent dans Byculla, l'un des quartiers de la ville, une sorte d'asile qui leur est consacré, et où logent aussi les aveugles, les infirmes et les vieillards.

Tout ce monde habite des cellules de six pieds sur cinq, dont il leur est défendu de sortir pour aller dans la rue. On ne leur fournit ni lit, ni meubles, seulement deux livres de riz par jour et trois morceaux de bois pour le faire cuire; quant au vase, ils se le procurent s'ils peuvent. Si la police les prend à mendier dans la rue, on leur supprime le bois pour plusieurs jours. Aucun médecin, soit anglais, soit indigène ne les visite; chacun les fuit, y compris leurs plus proches parents. Leur horrible infirmité, qui fait tomber les doigts de la main et des pieds, ne laisse à la place que des moignons informes et demi paralysés, inspire à tout le monde une invincible répugnance. Et néanmoins ces gens se marient entre eux; on rencontre dans leur asile de malheureux enfants qui sont les leurs, et chez lesquels la maladie, qui ne pardonne pas, ne se déclarera que vers l'âge de 15 ans.

Un professeur exposait devant ses élèves les propriétés de certains corps, en particulier la propriété des métaux, de se *dilater* par la chaleur et de se *contracter* par le froid. Le fer, leur disait-il, se *dilate* ou *s'allonge* sous l'influence de la chaleur, tandis qu'il se *contracte* ou se *raccourcit* sous celle du froid. N'avez-vous jamais observé ce phénomène remarquable, mes jeunes amis?

— Oui, Monsieur le professeur, c'est pour cela, sans doute, que les jours sont plus *longs en été* et plus *courts en hiver*...

On courait, l'autre jour, visiter une grande ménagerie abondamment pourvue de bêtes féroces. Le public s'arrêtait surtout devant une immense cage de fer, où l'on voyait un tigre et une tigresse du Bengale dont les ébats furieux glaçaient d'effroi les spectateurs. On tremblait surtout pour les jours du jeune gardien, qui demeurait fort paisible au milieu de ces terribles animaux, chacun se demandant comment son courage n'était pas ébranlé, lorsque tout à coup un jeune homme, marié depuis peu, s'écria d'une voix émue:

— Ah! si l'on faisait sortir ces tigres de la cage, et qu'à leur place on y fît entrer ma belle-mère, je vous répond que le gardien n'y resterait pas longtemps!

Un de nos villageois, venu en ville le jour de la foire, voulut profiter de l'occasion pour acheter des lunettes, afin de pouvoir lire un peu à la veillée. Le marchand auquel il s'adressa lui demanda s'il était *myope* ou *presbyte*.

— Ma foi, lui répondit notre brave homme, je crois bien que je suis *presque bicle*, comme vous dites, car j'ai beau essayer de toute manière, je ne puis pas venir à bout de lire dans notre almanach.

— Eh bien, mon ami, essayez un peu ces lunettes, lui dit-il, en lui présentant un livre ouvert. Pouvez-vous lire?

— Non, monsieur!

— Et avec celles-ci?

— Non plus.

— Voyons peut-être celles-ci, qui sont plus fortes. Ne vous vont-elles pas?

— Ma foi non, monsieur! Je ne puis pas lire avec...

— Mais c'est que, peut-être, ajouta le marchand, vous ne savez pas lire?

— Pardi, croyez-vous, par hasard, répliqua notre bravre homme, que si je savais lire j'achèterais des lunettes?

Une veuve, propriétaire d'une charmante campagne, située près de Lausanne, venait de payer ses impôts chez le receveur, lorsqu'elle rencontra une de ses amies: « Comment allez-vous? » lui dit celle-ci.

— Hélas! comme quelqu'un qui a toujours le porte-monnaie à la main et qui ne fait que payer. Décidément ces impôts deviennent ruineux: Les voilà doubles, triples, et si cela continue, ils seront bientôt quadrupèdes.

Je suis bien contente, disait l'autre jour la petite fille de notre voisin, de ne pas savoir l'allemand.

— Et pourquoi cela?

— Parce que si je parlais l'allemand je ne comprendrais pas ce que je dis.

Un voyageur de commerce renouvelait ses offres de services au pintier du coin de la rue ***, à Lausanne, et lui vantait entr'autres une excellente eau de cerises.

« On pourrait bien en prendre quelques pots, dit le pintier en regardant sa femme.

— Mais nous en avons encore suffisamment à la cave; il y a là-bas toutes ces bouteilles sur le tablard du fond...

—Eh bien, oui; mais c'est de la bonne, celle-là!»

L. Monnet.

THÉATRE DE LAUSANNE

DIRECTION DE M. A. VASLIN

Dimanche 30 Janvier.

Spectacle demandé.

LA BOULE

Vaudeville en quatre actes du théâtre du Palais-Royal.

LES FÉES DE PARIS

Pièce en deux actes.

Les bureaux ouvriront à 6 ½ h. On commencera à 7 h.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Cartes de visites très soignées livrées dans la journée.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY